



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Rubi, S. (1993). Interactions entre chats et humains en milieu naturel : verbalisations humaines et vocalisations félines. *Bulletin CILA*, 57, 177-185. <https://doi.org/10.5169/seals-978140>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Serge Rubi, 1993

Interactions entre chats et humains en milieu naturel: verbalisations humaines et vocalisations félines

Dans le canton de Neuchâtel, une étude récente (MILLIET/DIGARD, 1989) constatait que plus une famille a d'enfants, plus le nombre d'animaux familiers est élevé. La Suisse compte environ un million de chats, dont une part importante sont familiers, et 800 000 chiens, pour une population de 6.9 millions d'habitants. Si l'on tient compte de l'ensemble des espèces familières (oiseaux, poissons, reptiles, invertébrés), un ménage sur deux cohabite avec un compagnon animal. En France, les statistiques font état de 10 millions de chiens et de 8 millions de chats (sans compter les représentants d'autres espèces), pour une population de 56 millions d'habitants.

Aux Etats-Unis, une étude déjà ancienne (KATCHER, 1981) a mis en évidence la fréquence et la durée élevées de contacts langagiers quotidiens de propriétaires d'animaux familiers avec leur(s) protégé(s) (entre une demi-heure et 4 heures de «conversation» quotidienne selon les contextes). C'est dire si les contacts journaliers entre êtres humains et autres espèces animales sont importants.

Un projet en cours

1. Objectifs et démarches

Dans le cadre d'un projet FNRS où je collabore avec un éthologue, spécialiste de la communication acoustique chez le chat domestique, 12 familles de l'Arc Jurassien participent depuis avril 1991 à une recherche menée à l'Institut de Zoologie de l'Université de Neuchâtel. L'objectif est de décrire et d'interpréter les productions sonores d'humains et de chats cohabitant au sein de familles «complètes» (présence des deux parents et d'au moins un enfant). Pratiquement, il s'agit de filmer et d'enregistrer les interactions que chats et propriétaires entretiennent quotidiennement dans leur environnement habituel (appartement, maison individuelle). Les prises de données ont donc lieu au domicile des familles. Les enregistrements se font ad libitum par séances répétées de deux heures fixées d'entente avec les familles. Nous focalisons notre attention sur six situations précises d'interaction: nourrissage, jeu, sorties et entrées, contacts affectifs, rituels de salutation, démonstrations de «mauvaise humeur».

Les analyses linguistiques théoriquement prévues dans le projet sont de deux ordres:

- *structurelle*, selon des critères acoustiques, phonologiques, syntaxiques et lexicaux.
- *pragmatique* ensuite avec un intérêt particulier pour des domaines comme les actes de langage, les stratégies verbales, les séquences d'énoncés et les combinaisons-séquences verbal/non-verbal.

2. Pratiquement, à ce jour

La grande part du travail a consisté à collecter des données de façon à obtenir un corpus «opérationnel» de verbalisations/vocalisations. Nous nous sommes donc attachés à atténuer autant que possible la sensibilité des membres des familles à la présence de l'observateur et/ou du matériel d'enregistrement. Pour ce faire, nous avons développé différentes approches dans la prise de données sur le terrain (observation participante ou non-participante), adaptées autant que possible à chaque famille. Mais nous avons également convenu de diviser le corpus en deux sections: d'une part les données prises durant une période dite d'«habitation» et, d'autre part, les données ultérieures à cette période. Cette dernière est constituée des 4 à 5 premières séances d'enregistrement réalisées dans chaque famille. L'objectif est de faciliter le contact d'une part des gens avec une situation artificielle et, d'autre part, des chercheurs à la diversité des contextes familiaux. Chaque famille a la possibilité de mettre fin à une séance d'enregistrement à tout instant, de même qu'elle est entièrement libre de mettre un terme à sa participation au projet au moment où elle le désire.

Sur la base des premières séances de prise de données, nous avons relevé différents comportements que nous avons appelés «de dérangement». Nous les avons répartis en trois catégories:

- *comportements d'hyperactivité*, comme aller chercher le chat, l'amener devant les caméscopes pour jouer avec lui.
- *comportements d'évitement*, comme les murmures, le passage rapide devant les caméscopes.
- *comportement d'attention soutenue*, comme les regards aux caméscopes, les commentaires métacommunicatifs.

La communication homme-animal

Dans les années 60/70, la communication homme-animal (H.-A.) a fait l'objet de nombreuses études de *psychologie expérimentale* (PREMACK, D.,

1986). L'objectif central visait à enseigner un code humain à des individus d'espèces animales comme le chimpanzé, le gorille, le dauphin et d'évaluer ensuite leur capacité à maîtriser une syntaxe, à créer des combinaisons originales, à gérer certains éléments de logique ou des concepts plus ou moins abstraits... Ces compétences pouvaient être ensuite comparées à celles des humains dans leur développement du nourrisson à un âge plus avancé.

Depuis la fin des années 70, une autre approche, *descriptiviste*, s'intéresse aux interactions H.-A. *L'éthologie descriptive* cherche à décrire et interpréter les contacts H.-A. tels qu'ils apparaissent dans diverses situations quotidiennes de cohabitation. Les études existantes mettent essentiellement l'accent sur les comportements non-acoustiques. Du moins les productions sonores n'ont pas fait l'objet de recherches systématiques, que ce soit le répertoire vocal d'une espèce animale qui vit au contact de l'homme ou les productions langagières de ce dernier. En linguistique, nous n'avons connaissance que d'une seule étude (HIRSH-PASEK/TREIMAN, 1982), partielle, venant appuyer par des faits l'intuition suivante: vers la fin des années 70, certains linguistes, spécialistes de l'interaction mère-enfant, ont rapporté l'usage de certaines structures phonologiques et syntaxiques propres au registre «baby talk» dans des interactions H.-A. (FERGUSON, C. A., 1977).

Notre projet s'inscrit dans la démarche descriptive que nous venons d'évoquer et vise à combler un «vide de recherche» tant en éthologie qu'en linguistique dans le domaine de la communication acoustique, naturelle, entre humains et animaux.

Premières observations

Il ne s'agit pas ici de faire l'inventaire des premières observations linguistiques réalisées sur le corpus qui est actuellement en fin de constitution (ces premières descriptions de comportements langagiers sont rassemblées dans RUBI, S., 1992). Nous proposons plutôt de mettre en contexte nos observations en dégageant les questions et les hypothèses qui vont nous servir par la suite de pistes de recherche. Les exemples sont rassemblés en annexe.

Le lexique

Nous avons travaillé sur trois catégories, les adverbes (Adv.), les verbes (V) et les noms (N). Des premiers on peut relever l'usage important de déictiques spatiaux et temporels et l'emploi d'Adv. de temps et d'état spécifiquement centré sur les activités en cours ou habituelles du chat. Des seconds

on peut signaler l'usage de lexèmes formant deux grandes catégories sémantiques: la nourriture d'une part et le chat lui-même, d'autre part, en termes d'affection, de morphologie ou d'adresse personnelle. Enfin des V, on peut indiquer quelques grandes catégories sémantiques également: «dire», «penser», «jouer», «états internes du chat», «contact», «mouvement»... toutes étant directement en relation avec les activités en cours ou habituelles du chat ou ses états internes.

Ainsi donc le chat et son univers semblent être au coeur des paroles qui lui sont adressées. De plus le contexte d'énonciation est ouvertement et fréquemment situé dans l'espace et le temps.

La syntaxe

La majorité des énoncés apparaissent au présent et à la deuxième personne du singulier. Ils ne comportent qu'un seul noeud phrastique (très peu de subordonnées et/ou de coordonnées). Le plus souvent brefs (de 1 à 4-5 mots en moyenne), ils apparaissent soit isolément soit juxtaposés en séquences plus ou moins longues (cf. plus bas, conversation). Nous avons affaire à de nombreuses déclaratives concernant le chat directement, à des exclamatives (affection ou agacement à son égard), à des interrogatives (portant sur ses intentions, ses idées/pensées, ses activités) et à des impératives (ordres au chat).

On semble donc s'adresser à son félin directement (Tu) hic et nunc. De plus le chat est le thème central de la majorité des énoncés qui lui sont adressés (quelle que soit leur forme). La communication s'inscrit donc dans l'instant et le lieu de l'énonciation. D'autre part, la longueur des énoncés, brefs, sans développement, souvent isolés ou juxtaposés, laisse penser que l'individu humain cherche à faire de la «place» au destinataire de ses paroles. Enfin, interrogatives, exclamatives, impératives et même des déclaratives essentiellement centrées sur le chat et ses activités nous conduit à penser que le locuteur parle au félin de façon à amener celui-ci à réagir à ses sollicitations verbales.

Les actes de langage

L'ensemble des productions linguistiques de notre corpus peuvent être réparties selon 4 grandes catégories d'actes de langage:

1. Des assertions centrées sur les activités du chat, son apparence extérieure ou encore son état interne.

2. Des demandes d'information soit en «qu'est-ce que+SV», soit en SV(O/A).
3. Des ordres à l'impératif.
4. Des salutations.

L'usage répété de ces types d'actes de langage sont des tentatives visant à engager le chat dans un mouvement de réaction. Les fonctions phatique et conative du langage semblent prédominantes. On peut faire alors l'hypothèse selon laquelle le félin est défini pragmatiquement comme un «interlocuteur» potentiel, à qui le locuteur humain confère dès lors implicitement une compétence de communication: le locuteur admet que le chat est capable d'une part de reconnaître le «contenu» spécifique à chaque type d'acte ci-dessus, mais également d'y réagir de façon appropriée.

Séquences et stratégies conversationnelles

> Les tours de parole des locuteurs humains sont:

- brefs, constitués d'énoncés isolés ou au plus de deux énoncés séparés par une pause perceptible à l'oreille. Ces productions verbales peuvent être terminées par un marqueur phatique du genre «hein, hm...». Ces marqueurs peuvent suivre l'énoncé avec ou sans pause (courte en général).
- constitués de 3 ou plus énoncés, entrecoupés de pauses perceptibles à l'oreille et pouvant être terminés, pour certains, par un marqueur phatique du genre «hein, hm...».

Le locuteur humain cherche à intégrer le chat à un système d'alternance de tours de parole: les marqueurs phatiques établissent le contact, l'alternance son/silence attire l'attention du chat tout en lui accordant une place pour réagir. La succession d'énoncés brefs (cf. plus haut, syntaxe) maintient une sorte de «pression» verbale sur le chat, insistance sur la nécessité d'une réaction.

> Forte présence de répétitions et/ou de reformulations. Celles-ci permettent également le maintien de la pression verbale sur le chat. Mais, simultanément, elles appuient l'hypothèse selon laquelle le chat se voit confier une compétence de communication, et en particulier de compréhension.

> Parfois, les locuteurs humains répondent eux-mêmes aux questions qu'ils ont adressées à leur chat. Ce qui laisse entendre non seulement qu'ils

s'attendent à une réaction, mais aussi que celle-ci pourrait former une paire adjacente «correcte» avec la question. Ainsi, l'hypothèse évoquée ci-dessus trouve en cette stratégie un argument favorable supplémentaire.

> Relevons encore l'utilisation généralisée d'une stratégie que nous avons appelée «harmonisation des productions verbales humaines sur les comportements effectifs du chat»: le locuteur humain attribue, par l'intermédiaire de ses énoncés, une valeur pragmatique à une conduite féline (un comportement isolé ou un ensemble de comportements) selon a) le contexte situationnel et b) la connaissance du chat et de ses habitudes.

Ceci laisse penser que le locuteur humain intègre certains comportements du chat dans une sorte de *co-construction de la situation*. Lui reconnaissant par la même occasion la capacité de produire des conduites significatives.

Conclusion: hypothèse et questions

Suite aux observations faites ci-dessus, nous posons l'hypothèse selon laquelle le partenaire humain des interactions homme-chat *définit verbalement* son félin comme:

«*Interlocuteur compétent*, auquel on s'adresse directement (Tu) hic et nunc, dont l'univers est au centre de nos interventions linguistiques à son adresse, et que l'on invite à réagir à nos paroles à l'intérieur d'un système d'alternance de tours de parole».

Se posent alors deux questions:

1. Si le chat est défini comme partenaire interactionnel «valable», alors comment fonctionne pratiquement l'inter-action? Quelle(s) place(s) et quel(s) rôle(s) y jouent à la fois les productions langagières et non-verbales humaines et les productions vocales et non-vocales félines? Peut-on parler de co-construction? Et dans quel sens? A-t-on affaire à des processus de négociation? Et comment, en quoi?

2. Si le locuteur humain considère son chat comme un partenaire interactionnel à part entière, ne peut-on se demander si, à travers ses usages linguistiques, il ne fait pas bénéficier son compagnon de quelque chose qui ressemblerait à une «face»? Si l'on accepte la question, il faudra dès lors rechercher la présence éventuelle de stratégies de figuration (GOFFMAN, E.,

1974) à l'égard du chat dans les productions verbales humaines, ainsi que des demandes émanant de ces mêmes humains et visant à faire respecter leur propre face par leur félin.

Université de Neuchâtel
Institut de zoologie
CH-2007 Neuchâtel

SERGE RUBI

Annexe

Exemples

Conventions de transcription:

> Orthographe régulière.

> Pause courte: . / Pause moyenne: .. / Pause longue: ...

Lexique

Adv.:

«Pourquoi tu te caches là-dessous»

«Arrêtez. (?) hein. d'abord je promène Ch. pis après vous avez»

«Pourquoi tu es toujours caché»

«C'est bon», «tu es bien»

«C'est spécialement pour toi»

N:

«R. tu veux de l'oeuf»

«Salut fille»

«Il a aussi des papattes comme toi»

«Viens mon chat»

V:

«Qu'est-ce que tu veux dire», «Tu me racontes de (belles) histoires hein. hein», «Viens frotter vers moi», «tu veux monter», «qu'est-ce que tu en penses hein»...

Syntaxe

«Tu vas pas jouer les terreurs», «C'est de la salade N.».
«Petit bébé chéri», «Tu as bientôt fini».
«Tu veux jouer», «qu'est-ce que t'en penses», «Tu as chopé ton papillon»
«Non R non. descends», «Regarde mon bébé»

Actes de langage

«Tu ronronnes», «Ah tu l'as quand même vue».
«Tu es un beau chat», «Ouh tu es fâchée salut»
«On n'a pas encore entendu le son de ta voix»
«Qu'est-ce que tu veux?», «Tu es muet ce matin?»
«Fais maow maow»
«Salut la bête»

Séquences et stratégies conversationnelles

«Tu as sommeil hein. veinard», «Viens M. viens on va manger»
«R... tu veux du beurre... tu voudrais... tu veux un petit morceau de
beurre», «P. tu viens manger... viens... tu veux aller dehors hein ouais»
«Mais N... qu'est-ce que tu attends. la salade. oui l'huile d'olive»

Contexte: Dîner, toute la famille à table. Le chat traîne sous la table, se frotte aux jambes, miaule. On entend alors la mère de famille, qui nourrit d'habitude le chat, dire: «Viens. je vais te donner un petit bout»

Références

- FERGUSON, Charles. A. (1977): «Baby talk as a simplified register». In: SNOW, Catherine. E., and Charles. A. FERGUSON (éds): *Talking to children. Language input & acquisition*, Cambridge, CUP, 369 p., ISBN 0 521 21318 5
- GOFFMAN, Erving (1974): *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 230 p., ISBN 9 782707 300225.
- HIRSH-PASEK, Kathy & Rebecca TREIMAN (1982): «Doggerel: motherese in a new context». In: *Journal of Child Language* 9, 229-237.
- KATCHER, Aaron Honori (1981): «Interactions between people and their pets: Form and function». In: FOGLE, Bruce (éd): *Interrelations between people and pets*, Springfield, Charles C. Thomas.
- KATCHER, Aaron Honori (1985): «Physiologic and behavioral responses to companion animals». In: *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 15, 2, 403-410.
- MILLET, Jacqueline & Jean-Pierre DIGARD (1989): «Une enquête sur les nouvelles sensibilités à l'égard des animaux domestiques», *Anthropozoologica* 10, 31-47.

- MILLOT, Jean-Louis & al. (1988): «Children and their pet dogs: How they communicate», *Behavioural Processes* 17, 1-15.
- PREMACK, David. (1986): *Gavagai! or the Future History of the Animal Language Controversy*, Cambridge, The MIT Press, 163 p., ISBN 0-262-16099-4.
- RUBI, Serge (1992): «Quelques aspects de la communication verbale homme-chat», *TRANEL* 18, 231-243.
- SAVISHINSKY, Joel (1990): «Ambiguity, animals and abuse», *Anthrozoös* 3, 4, 222-223.
- SNOW, Catherine E. (1977): «The development of conversation between mothers and babies», *Journal of Child Language* 4, 1-22.
- SWANSON, Sue C. (1992): «Rabbit-human interaction: Acts of communication and patterns of interchange», Communication à la 6^e Conférence Internationale sur les Relations entre l'Homme et l'Animal «Animals and Us», Montréal, 21-25 juillet 1992.
- TURNER, Dennis C. & Claudia MERTENS (1989): «Experimental analysis of human-cat interactions during first encounters», *Anthrozoös* 2, 2, 83-97.